

LE SIÈGE DE LA FÉDÉRATION DES SYNDICATS PATRONAUX À GENÈVE

Copier-coller?

Sous le regard attentif de François Maurice, l'un des auteurs du projet initial, les architectes Giorgio Bello et Aydan Yurdakul ont redonné en trois phases successives – surélévation et façades, intérieurs, rez-de-chaussée – une nouvelle jeunesse à l'un des chefs-d'œuvre des années 1960 à Genève, le siège de la Fédération des syndicats patronaux. Christian Bischoff, architecte, Genève

« Je fais la même chose. » Combien de fois ai-je entendu cette phrase dans la bouche d'étudiants en architecture lors d'un projet d'agrandissement d'un bâtiment des années 1950–60? Copier-coller, cette opération que le dessin assisté par ordinateur rend si facile, semble une manière habile d'éviter la confrontation des langages architecturaux entre le neuf et l'existant, a fortiori quand ce dernier présente des qualités architecturales reconnues. Faire valoir qu'à un demi-siècle d'écart la réalité matérielle du bâti a profondément changé en fait réfléchir certains mais, comme un projet d'étudiant a pour vertu de rester à l'état de projet, cela reste parole d'enseignant.

Le siège de la Fédération des syndicats patronaux est un bâtiment emblématique du centre de Genève. Dominant le parc de Saint-Jean, ce « gratte-ciel en miniature », construit en 1964–66 par François Maurice et Jean-Pierre Dom, se reflète dans les eaux du

Rhône. La parcelle triangulaire présentant une forte pente, les architectes ont partagé le programme en deux volumes: un socle massif, contenant parking et salle de conférences sur lequel s'élève une tour de bureaux habillée de façades rideaux. Le toit terrasse du volume inférieur, revêtu de travertin, a permis de doter l'édifice de la succession d'espaces caractéristiques de cette génération de sièges sociaux: vaste parvis, couvert protégeant l'entrée, hall vitré donnant sur le parc, escalier représentatif. En forme de T, le plan de la tour est basé sur une grille référentielle de 1,65 mètre. Il est composé de quatre modules carrés de 13,2 mètres de côté. Pour offrir le maximum de surface libre, les piliers jumelés sont disposés en périphérie des modules, de part et d'autre de l'axe central. Si cette composition modulaire rappelle les laboratoires Richards de Louis Kahn à Philadelphie, la peau de métal et de verre de la tour évoque l'architecture de Mies

Le bâtiment surélevé: au soleil couchant, ses façades ont des reflets dorés qui rappellent les vitrages «Stopray» d'origine.

Das aufgestockte Gebäude: Bei Sonnenuntergang leuchten die Fassaden golden und erinnern damit an die originale «Stopray»-Verglasung.



van der Rohe, ne serait-ce qu'en raison de sa teinte brun foncé. Au septième étage, derrière les façades en retrait de l'attique, est logé le restaurant d'entreprise qui offre une spectaculaire vue panoramique sur la ville.

Apprécié par ses usagers, l'édifice a été bien entretenu. Il y a quelques années, François Maurice a été approché pour savoir s'il était possible de gagner de la surface utile en toiture. Retiré des affaires, l'architecte a demandé à des confrères plus jeunes, Giorgio Bello et Aydan Yurdakul, d'étudier avec lui la question. Leur première proposition était modeste: la surélévation d'un étage du module situé à l'arrière, mettant ainsi ce dernier au même niveau que les trois modules avant. La Commission d'architecture à laquelle le projet était présenté les a encouragés à voir plus grand. Pourquoi ne pas accentuer la verticalité de la tour en la surélevant? Aussitôt dit, aussitôt fait. Copier-coller: il suffisait d'intercaler l'image d'un étage supplémentaire entre deux étages courants pour obtenir le photomontage du «gratte-ciel en miniature» surélevé. La base et le couronnement restaient inchangés. Commençaient alors une «recherche patiente» et de longue haleine qui a renouvelé en profondeur l'édifice.

Jouer au jeu de sept erreurs

Un étage? Deux étages? La raison statique a fixé la mesure de l'opération. Deux étages supplémentaires auraient exigé des renforts parasismiques qui auraient altéré l'expression de l'édifice. Le système porteur était en revanche susceptible de recevoir un niveau de plus sans modification des étages inférieurs, pour peu que la structure de l'étage ajouté soit légère, en bois ou métal. Or, mal-

Les Syndicats patronaux avant la récente campagne de travaux (2007)

Der Sitz der Fédération des syndicats patronaux vor der Erneuerung (2007)



Christian Bischoff

gré son aspect métallique, la structure porteuse est en béton: servant de coffrage lors de la construction, des éléments de tôle d'acier peints en brun constituent le revêtement des piliers et des têtes de dalles. Logiquement, l'acier a été choisi pour la structure de l'étage supplémentaire. Fallait-il exprimer la différence structurelle entre le neuf et l'existant? Entre l'acier et le béton? Affiner les piliers du

«Pourquoi ne pas accentuer la verticalité de la tour en la surélevant? Aussitôt dit, aussitôt fait.»

nouvel attique ou prolonger les piliers existants tels quels, le capotage métallique revêtant cette fois une colonne d'acier? C'est cette seconde solution qu'ont retenue les architectes.

Tout au long de l'intervention, à chaque détail abordé, ce type de questionnement s'est répété. La réponse n'a pas été systématiquement la reconduction de l'existant. Au cas par cas, les architectes ont recherché la meilleure solution architecturale, technique, économique. Un étage supplémentaire impliquait la construction d'un escalier de secours. Habillé de tôle perforé celui-ci a été placé dans l'angle rentrant nord-ouest. Le garde-corps de l'attique originale était la continuation de la façade rideau: le panneau d'allège, qui à l'étage courant passe devant le canal technique de chauffage et de climatisation, était simplement réutilisé là comme garde-corps avec son verre isolant. Les architectes ont préféré s'inspirer du garde-corps de la terrasse d'accès. Un verre transparent tenu dans un cadre métallique dont ils ont allégé le dessin. Le nouveau garde-corps n'est plus placé dans le plan de façade mais en retrait.

Comparer les deux états du bâtiment, l'actuel et l'ancien, est un peu comme jouer au jeu de sept erreurs. Les changements ne sont perceptibles que pour l'œil averti. Pourtant, à l'exception des piliers, tout ce que l'œil perçoit est neuf: les vitrages antisolaire d'origine «Stopray» n'étant plus fabriqués, l'ajout d'un étage entraînait le changement de l'ensemble des vitrages et leur amélioration thermique. Les cadres dormants d'origine ont certes été conservés mais pour maintenir la modénature des façades avec des verres plus épais, ils ont été doublés, tout comme l'ont été les têtes de dalles. Le nouveau plan de façade se trouve ainsi déplacé de manière imperceptible de 13 millimètres vers l'extérieur.

Après la surélévation et la rénovation des façades, les architectes ont été mandatés pour revoir les intérieurs, puis actuellement le rez-de-chaussée. Se référant sans cesse à l'œuvre initiale, recherchant une «continuité organique» selon leurs propres termes, les architectes ont renouvelé l'édifice de fond en comble en lui apportant parfois des qualités inédites: en partie transparentes, les nouvelles cloisons laissent le regard s'échapper au travers des bureaux vers la façade et le paysage. En plaisantant affectueusement François Maurice dit que Giorgio Bello, Aydan Yurdakul et leur équipe ont gommé tous les défauts du bâtiment initial. Quant à moi, je ne peux m'empêcher de regretter la teinte cuivrée des vitrages d'origine, peut-être un peu kitsch mais qui, mieux que l'actuelle couleur brune, mettait en valeur le parti structurel.

HAUPTSITZ DER FÉDÉRATION DES SYNDICATS PATRONAUX (FSP) IN GENÈVE

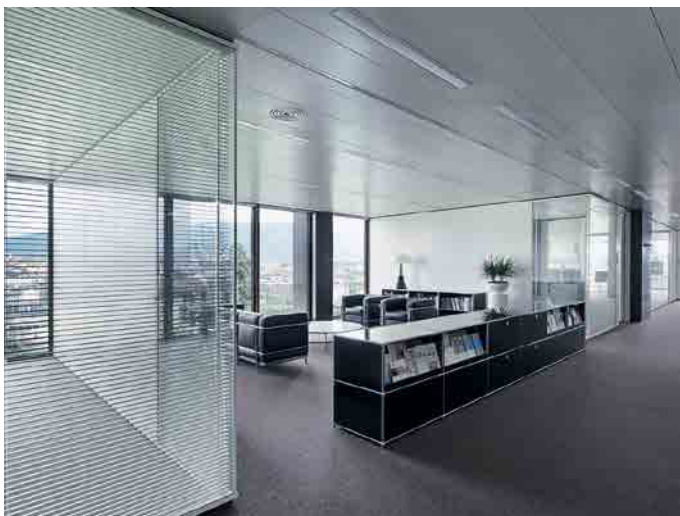
Copy-und-paste?

Unter dem wachsamen Blick von François Maurice, einem der Autoren des ursprünglichen Projekts, haben Giorgio Bello und Aydan Yurdakul den Sitz der Fédération des syndicats patronaux (FSP) in Genf – ein Meisterwerk der 1960er-Jahre – in drei Phasen verjüngt: Aufstockung, Erneuerung des Internen und Neugestaltung des Erdgeschosses. Christian Bischoff, Architekt, Genf

«Ich mache das Gleiche!» Wie oft habe ich das Architekturstudenten schon sagen gehört, wenn es um die Erweiterung eines Gebäudes aus den 1950er- bis 1960er-Jahren ging? Copy-und-paste: Dieses Verfahren, das mit CAD so einfach ist, scheint ideal, um eine Konfrontation verschiedener architektonischer Sprachen, von neuen und bestehenden Elementen zu vermeiden. Und dies gilt umso mehr, wenn das Bestehende unbestrittene bauliche Qualitäten aufweist. Die Tatsache, dass sich die materiellen Voraussetzungen des Bauens im Laufe eines halben Jahrhunderts tief greifend verändert haben, bringt zwar einige ins Grübeln. Aber weil Projekte von Studierenden eben meist Projekte bleiben, verhalten diesbezügliche Einwände des Lehrers oft ungehört. Der Sitz der Fédération des syndicats patronaux (FSP) ist ein zentrales Wahrzeichen von Genf. Der «Mini-Wolkenkratzer», der den Parc de Saint-Jean dominiert und 1964–1966 von François Maurice und Jean-Pierre Dom gebaut wurde, spiegelt sich in der Rhone. Da die dreieckige Parzelle ein grosses Gefälle aufweist, planten die Architekten zwei Volumen: einen massiven Sockel, in dem die mehrstöckige Tiefgarage und ein Konferenzsaal untergebracht sind, und einen darauf ruhenden Büroturm mit vorgehängten Fassaden. Auf dem Flachdach des mit Travertin verkleideten Sockels wurde ein Raumprogramm umgesetzt, wie es für

Gesellschaftssitze der damaligen Zeit typisch ist: grosszügiger Vorplatz, überdeckter Eingang, verglaste Halle mit Blick auf den Park, repräsentative Treppe. Der T-förmige Grundriss des Gebäudes beruht auf einem 1,65 Meter grossen Grundraster und umfasst vier quadratische Module mit einer Seitenlänge von je 13,2 Metern. Stützenpaare am Rand der Module, die auf beiden Seiten der zentralen Achse angeordnet sind, sorgen für eine maximale freie Oberfläche. Während diese modulare Komposition an die Richards Medical Laboratories von Louis Kahn in Philadelphia erinnert, lässt die Gebäudehülle aus Metall und Glas nur schon wegen ihrer dunkelbraunen Tönung an die Bauten von Mies van der Rohe denken. Ganz oben, im 7. Stock, ist hinter der zurückversetzten Fassade des Attikageschosses das Betriebsrestaurant untergebracht, das eine spektakuläre Aussicht über die ganze Stadt bietet.

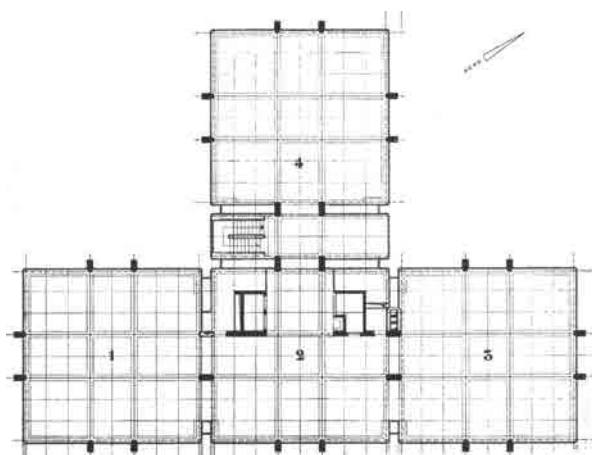
Das von seinen Nutzerinnen und Nutzern sehr geschätzte Gebäude wurde gut unterhalten, aber der Platz wurde knapp. So wurde François Maurice vor einigen Jahren angefragt, ob man allenfalls auf dem Dach Nutzfläche dazugewinnen könnte. Der Architekt, der sich bereits aus dem Berufsleben zurückgezogen hatte, wandte sich an seine beiden jüngeren Kollegen Giorgio Bello und Aydan Yurdakul und bat sie, diese Frage mit ihm zu prüfen.



Innenansicht eines heutigen Normalgeschosses
L'intérieur d'un étage courant aujourd'hui



Stahlstütze, die ebenso wie die Betonstützen der unteren Geschosse mit Metall verkleidet ist, und transparente Brüstung im neuen Attikageschoss
La colonne d'acier capotée de métal comme les piliers de béton des étages inférieurs et les garde-corps transparents du nouvel attique.



Grundrissplan des Turms

Le plan de principe de la tour

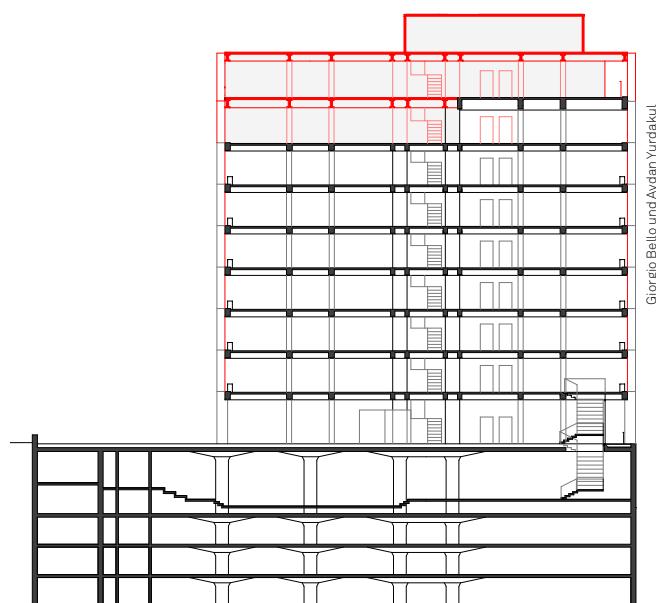
Ihr erster Vorschlag war bescheiden: das hintere Modul um ein Geschoss aufstocken und damit auf die gleiche Höhe wie die drei anderen Module bringen. Die Architekturkommission, der dieses Projekt vorgelegt wurde, ermutigte sie jedoch, in grösseren Dimensionen zu denken. Warum nicht eine Aufstockung des gesamten Baus ins Auge fassen und seinen vertikalen Aspekt akzentuieren?

Gesagt, getan. Mit Copy-und-paste musste bloss ein neues Geschoss zwischen zwei bestehende eingefügt werden, und schon lag die Fotomontage des aufgestockten «Mini-Wolkenkratzers» vor. Der Grundriss und der obere Abschluss des Gebäudes blieben unverändert. Das war der Ausgangspunkt für eine geduldige und langwierige Suche nach Lösungen, die letztlich zu einer tief greifenden Erneuerung des Gebäudes führte.

Finde den Unterschied!

Sollte der Bau um ein oder zwei Geschosse aufgestockt werden? Entscheidend waren letztlich statische Überlegungen. Zwei zusätzliche Geschosse hätten erdbebensichere Verstärkungen erfordert, die den Gesamtausdruck des Gebäudes verändert hätten. Hingegen war eine Aufstockung um ein Geschoss aus statischer Sicht ohne Veränderung der unteren Gebäudeteile möglich, sofern leichte Materialien wie Holz oder Metall verwendet würden. Denn die tragende Struktur wirkt zwar metallisch, besteht aber aus Beton: Stützen und Deckenstirne sind nur mit braun gefärbten Stahlblechelementen verkleidet, die während des Baus als Verschalung dienten. Folgerichtig wurde für die Konstruktion des neuen Geschosses Stahl gewählt. Somit stellte sich die grundsätzliche Frage, ob der strukturelle Unterschied zwischen Neu und Alt, zwischen Stahl und Beton hervorgehoben werden sollte. Die Stützen des neuen Attikageschosses veredeln oder doch lieber wie die bereits vorhandenen mit Metall verkleiden? Die Architekten entschieden sich für die zweite Variante.

Diese Frage stellte sich während des gesamten Umbaus immer wieder, wobei die Architekten in jedem Fall nach der besten baulichen, technischen und wirtschaftlichen Lösung suchten. Durch die Aufstockung wurde der Bau einer Feuertreppe nötig, die als



Schnitt: schwarz das ursprüngliche Gebäude, rot die neu hinzugefügten Teile

Coupe: en noir l'existant, en rouge les parties nouvelles

mit Lochblech verkleideter Turm im nordwestlichen Gebäudewinkel platziert wurde. Beim ursprünglichen Attikageschoss wurde das Geländer durch die Verlängerung der vorgehängten Fassade gebildet, genauer gesagt durch ein Fassadenelement mit Isolierglas, das in dieser Form in den unteren Geschossen zur Verkleidung der technischen Kanäle für Heizung und Klimatisierung diente. Für die Sicherung des neuen obersten Geschosses liessen sich die Architekten von der Variante im Eingangsbereich inspirieren: ein Geländer aus transparentem Glas in einem Metallrahmen, wobei dieses nicht mehr bündig an die Fassade anschliesst, sondern zurückversetzt ist.

Wenn man den ursprünglichen mit dem neuen Bau vergleicht, ergeht es einem ein wenig wie beim Spiel «Finde den Unterschied». Nur wer ganz genau hinsieht, kann Veränderungen erkennen. Dabei ist ausser den Stützen alles, was zu sehen ist, neu: Da «Stopray»-Sonnenschutzgläser nicht mehr hergestellt werden, wurde die gesamte Verglasung ersetzt und wärmetechnisch verbessert. Die originalen Blendrahmen wurden zwar beibehalten, aber ebenso wie die Deckenstirne verstärkt, damit sie nahtlos an die Fassaden mit den dickeren Gläsern anschliessen. Die neuen Fassaden sind deshalb minim um 13 Millimeter nach aussen versetzt.

Nach der Aufstockung und der Renovation der Fassaden wurden die Architekten auch mit der Neugestaltung der Innenräume, aktuell auch des Erdgeschosses, beauftragt. Indem sie sich ständig auf das Original bezogen und laut eigenen Aussagen nach einer «organischen Kontinuität» suchten, erneuerten sie den Bau von Grund auf und statteten ihn da und dort mit neuen Qualitäten aus: Die neuen, teilweise transparenten Trennwände geben den Blick durch die Büros auf Fassaden und die Landschaft frei. Nicht umsonst erklärte François Maurice augenzwinkernd, Giorgio Bello, Aydan Yurdakul und ihr Team hätten alle Mängel des ursprünglichen Baus ausradiert. Was mich betrifft, so vermisse ich die kupferfarbene Verglasung des Originalbaus, die vielleicht etwas kitschig war, aber die strukturellen Elemente des Gebäudes besser zur Geltung brachte als die heutige braune Farbe.